

Le feu chez Fabre du Bosquet

Rémy Dechambre

*Le feu qui anime l'Univers demeure caché
dans la terre et resplendit dans le ciel²³⁸.
Le feu n'est visible qu'au milieu du ciel. Il demeure
caché dans le centre de la terre et dans l'eau moyenne²³⁹.*

Introduction

Dans sa « Concordance Mytho-Cabalo-Physico-Hermétique »²⁴⁰, Fabre du Bosquet utilise plus de vingt termes différents en rapport avec le feu : feu élémentaire, feu central, feu souverainement pur, feu vital, feu naturel, feu universel, feu séminal, feu de l'air, feu éthéré, feu céleste, feu surcéleste, feu extérieur, feu caché, feu primitif, feu hermétique, feu des philosophes, feu igné, principe igné, vapeur ignée, quintessence ignée, fluide igné.

Ce foisonnement de termes nous a premièrement déboussolé et ensuite intrigué. Pourquoi l'auteur a-t-il eu recours à ces nombreux qualificatifs ? Est-ce pour nous perdre ou pour nous éclairer ? Y a-t-il vraiment tant de feux différents dans l'œuvre hermétique ? Ou bien plusieurs termes seraient employés pour désigner la même

²³⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, VIII, 41'.

²³⁹ *Ibidem*, II, 36'.

²⁴⁰ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Cabalo-Physico-Hermétique*, Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002/2011.

chose, éclairant alors tour à tour l'une ou l'autre de ses facettes ?

En attendant l'inspiration divine qui nous illuminera parfaitement sur ces questions, nous avons cru bon dans un premier temps de recenser tous les passages ayant un rapport avec notre sujet. Ensuite, nous avons tenté de les mettre en relation les uns avec les autres, en espérant qu'un texte en explique un autre. De cette confrontation nous essayerons de tirer certaines conclusions et regrouperons entre eux tous les termes désignant à notre avis la même chose.



Voici comme point de départ de recherche un extrait où Fabre du Bosquet parle en quelques lignes de trois de ces feux :

On distingue dans la nature trois sortes de feux : le céleste, le feu central, ou l'archée, et le feu élémentaire. Le premier est simple, sensible, vital,

actif. Dans l'animal il passe à la nature du feu central, c'est-à-dire qu'il se joint à l'homogène de l'Archée, et comme lui, il devient interne, humide, tempéré. Le troisième ou l'élémentaire, lorsqu'il est excité, est destructif d'une voracité incroyable. Il blesse les sens, il brûle, il est dans l'animal ce qu'on appelle substance phlogistique et que les médecins appellent chaleur fébrile. Il divise et consume l'humeur radicale de sa vie²⁴¹.

Dans ce premier extrait, l'auteur met en relation le feu céleste (qu'il qualifie de *simple, sensible, vital, actif*) et le feu central, appelé ici *Archée* qui vient du grec ἀρχή et signifie « principe ». Le feu élémentaire, lui, est assimilé au *phlogistique*, terme qui revient à de nombreuses reprises tout au long de son traité et qu'il définit quelques lignes plus haut :

Le phlogistique est une substance huileuse, sulphureuse et résineuse ; il n'est pas le principe du feu, mais il est la matière propre à le nourrir et à le manifester²⁴².

Nous nous concentrerons plus loin dans l'exposé sur cet élément destructif, qui nourrit et manifeste le feu.

Feu central – feu céleste

Revenons à présent au couple feu central-feu céleste et examinons ce passage où l'auteur commente le début de la Table d'Émeraude d'Hermès :

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas : Ce sont les ailes placées au pied de Mercure et celles qui sont attachées à sa tête. La nourriture que Vulcain lui administra fit naître les premières, Jupiter par le véhicule de Junon qui est l'air, lui donna les secondes ; mais comme le feu céleste

²⁴¹ *Ibidem*, p. 108.

²⁴² *Ibidem*, p. 108.

*représenté par Jupiter et le feu central représenté par Vulcain tiennent à la même racine, et que Vulcain avant d'être précipité sur la terre était aux cieux, on doit en conclure que le feu central provient du feu vital céleste par la circulation éternelle que Dieu a imposée à ce dernier, et par conséquent que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*²⁴³.

Qu'apprend cet extrait ? Que le feu central est associé à Vulcain et qu'il tient à la même racine que le feu céleste qui est lui-même associé à Jupiter. Mais également que tous deux concourent à former Mercure, l'un dans son aspect terrestre fixe, les ailes des pieds, l'autre dans son aspect aérien volatil, les ailes de la tête.

Voici deux autres passages qui traitent du même sujet :

Vulcain était frère de Jupiter ; il fut précipité des Cieux ; l'un était le feu central qu'on nomme Archée, comme celui de tous les corps, et l'autre désigne le feu céleste. Vulcain précipité des Cieux indique que le feu de l'archée est une portion, un dérivé du feu céleste.

*Le feu central est porté de bas en haut par les vapeurs qui l'enveloppent. Le feu Céleste circule de haut en bas parce que l'air pur a plus de gravité que l'air de l'atmosphère. Vulcain, dit-on, forgeait la foudre de Jupiter, parce qu'en effet la matière du tonnerre et celle des éclairs sont formées par les vapeurs des corps qui enlèvent le feu central, et le contraignent de monter avec elles.*²⁴⁴

Le Vulcain mythologique désigne le feu central ; avant d'être précipité des Cieux il habitait l'Olympe avec son père Jupiter qui désigne le

²⁴³ *Ibidem*, p. 53.

²⁴⁴ *Ibidem*, p. 43.

*fluide vital ; ils ont tous les deux une racine commune*²⁴⁵.

Le feu central est donc une portion, un dérivé du feu céleste qui est aussi appelé *fluide vital*. L'air sert de véhicule au feu céleste tandis que les vapeurs dont la matière forme le tonnerre et les éclairs véhiculent le feu central. Ce qui suit le confirme :

*Le phlogistique est au feu central, ce qu'est l'air au feu céleste ; l'un et l'autre ne sont que des agents, les véhicules des deux substances vivifiques*²⁴⁶.

D'autres passages renseignent davantage sur ce feu central et mentionnent également son synonyme l'Archée :

*Vulcain est le feu igné de notre pierre, dit d'Espagnet, canon 80, il est l'archée de la nature, le fils et le Vicaire du Soleil ; il meut, dirige et parfait tout, pourvu qu'il soit mis en liberté, c'est-à-dire pourvu que Mercure vienne au monde*²⁴⁷.

L'âme s'entretient par la pensée et par la contemplation de la lumière divine à qui elle doit son origine.

Le corps tire sa nourriture de la plus pure substance des trois règnes de la nature.

*L'esprit se nourrit des principes analogues à lui-même qu'il trouve dans l'air que l'homme respire. C'est-à-dire que l'âme du monde, l'esprit universel sont sa nourriture spéciale et particulière... il est l'instrument dont Dieu se sert pour donner la forme à l'Univers et l'être à tous les mixtes. La conservation du corps est confiée à **l'esprit**. C'est lui qui travaille dans les laboratoires intérieurs, les aliments qui le*

²⁴⁵ *Ibidem*, p.114.

²⁴⁶ *Ibidem*, p. 114.

²⁴⁷ *Ibidem*, p. 45.

nourrissent. **C'est le véritable archée** dont les savants placent la plus grande force au cœur et à l'orifice de l'estomac. C'est le **principe igné** qui constitue l'âme agissante de l'homme, qui donne à son corps l'action et le mouvement sous les ordres de l'âme, comme l'Univers le reçoit par les Éléments simples sous les ordres de Dieu²⁴⁸.

L'esprit servirait donc d'intermédiaire entre l'âme et le corps, et cet intermédiaire serait l'Archée, feu central, Vulcain, principe igné, feu igné. Cet esprit se nourrit des principes analogues à lui-même qu'il trouve dans l'air que l'homme respire. C'est-à-dire que l'âme du monde, l'esprit universel sont sa nourriture spéciale et particulière. Cette nourriture associée à l'âme du monde, à l'esprit universel, serait-elle Jupiter, le feu céleste ? Saint Baque a écrit, en effet, que l'air est le véhicule de ce feu qui possède avec le feu central/archée une racine commune.

Voici un autre extrait à mettre en parallèle qui confirme cette hypothèse :

L'esprit est une vapeur ignée, une étincelle, un feu qui donne la vie animale, le mouvement au corps, et semble se dissiper dans l'air quand les organes matériels se détruisent. La ténuité de cette vapeur est trop grande pour être aperçue des sens autrement que par ses effets, ministre de Dieu dans la nature, comme elle l'est de l'âme dans les hommes ; [...].

Cet esprit qu'on appelle instinct quand il s'agit des bêtes, déterminé et absolument spécifié dans chaque animal, ne l'est point du tout dans l'homme ; parce que celui de l'homme est l'abrégé et la quintessence de tous les esprits qui lors de la création universelle furent créés avant le sien ; aussi l'homme n'a-t-il pas un caractère particulier qui lui soit propre ; il les réunit tous en lui, au lieu

²⁴⁸ *Ibidem*, p. 26.

*que chaque animal a celui qui n'est propre qu'à lui*²⁴⁹.

*C'est-à-dire que la vapeur ignée qui est le lien de l'âme avec le corps, se trouve dans ces individus infiniment plus rapprochée de la matière que de la portion de lumière divine dont leur âme est formée ; ils sont dans ces moments de délire moins homme que bête*²⁵⁰.

Le feu central serait également une terre :

[...] ce feu central n'est autre chose que la terre pure et subtile qui élémente le Globe terrestre et qui est la cause de sa fécondité [...] ²⁵¹.

Rapports entre les différents feux

À partir des relations déjà établies, tentons de trouver des ressemblances entre le feu central, le feu céleste et d'autres feux, en nous basant sur des propriétés de chacun d'eux dont l'auteur a déjà parlé.

*Comment pourrait-il se faire en effet que le feu séminal, concentré dans les sels et qui dans la plante est l'atrament*²⁵² *du feu universel, comme issu du même principe, peut être détruit par le feu élémentaire qui est infiniment moins divisible, moins pénétrant et moins puissant que lui ?* ²⁵³

²⁴⁹ *Ibidem*, p. 72.

²⁵⁰ *Ibidem*, p.73.

²⁵¹ *Ibidem*, p. 55.

²⁵² Ce mot peut se comprendre de diverses manières : premièrement comme synonyme d'*aimant*, dans le sens « qui attire », mais on pourrait le rapprocher du mot latin *atramentum* qui signifie « liquide noir, encre ». Dans ce dernier cas, on pourrait peut-être le rapprocher de la plante *Môly* dont parle Homère dans son *Odyssée* et au sujet de laquelle EH a donné un commentaire dans son *Fil de Pénélope*, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 69.

²⁵³ *Ibidem*, p. 123.

Le feu séminal/central attire le feu universel/céleste.

Les physiciens ont pris le fluide igné dont s'alimente le sujet de la vie pour le phlogistique de l'air, et le phlogistique pour le fluide igné dont l'air est le véhicule²⁵⁴.

Le fluide igné/feu céleste a l'air pour véhicule.

L'archée de l'animal, son feu vital ou ses esprits vitaux, ne se nourrit que de l'esprit éthéré qui lui est transmis par la respiration²⁵⁵.

[...] mais lorsque les organes des mixtes se trouvent mal disposés ou affaiblis par accident ou par les infirmités inséparables d'un âge plus avancé, la communication du feu de l'air avec celui de l'animal est interceptée ; l'ordre établi pour ce commerce se déränge, le feu de vie se trouvant abandonné peu à peu par celui de la nature générale annonce en l'homme l'âge du retour et celui de la vieillesse²⁵⁶.

Dans ces passages, Fabre du Bosquet établit une analogie entre l'archée et le feu vital, et nous pourrions relier le feu de l'air ainsi que l'esprit éthéré au feu céleste.

Il y a lieu de penser que lorsque le feu vital dont l'homme apporte le germe en naissant, n'a pas la force d'aspirer et de se rendre homogène celui qui est contenu dans l'air, celui-ci attire le sien et la fin de cette attraction meurtrière est toujours le terme de son existence parce qu'elle est le terme de la désunion des principes qui constituent la vie animale²⁵⁷.

²⁵⁴ *Ibidem*, p. 115.

²⁵⁵ *Ibidem*, p. 103.

²⁵⁶ *Ibidem*, p. 118.

²⁵⁷ *Ibidem*, p. 107.

[...] je me suis également aperçu que lorsque l'air atmosphérique était trop déphlogistiqué, bien loin de prolonger la vie aux animaux qui l'aspiraient, il hâtait au contraire leur mort. Le feu vital s'y trouvait si rapproché et avait une si grande force, qu'au lieu d'être attiré par le feu vital intérieur des animaux, il attirait au contraire le leur et les faisait expirer dans l'air, qui, s'il eut été plus modifié, aurait augmenté le sujet de leur vie²⁵⁸.

À la lecture de ces extraits, nous comprenons que l'auteur utilise le terme de feu vital tant pour parler du feu central que du feu céleste, comme pour insister sur leur origine commune et pour indiquer que c'est en eux que réside la vie. Nous avons également vu plus haut qu'il utilisait le terme de fluide vital pour désigner le feu céleste. Le feu céleste est donc fluidique. Voici un autre extrait qui tend à le confirmer :

Le fluide lumineux ou feu vital tendant toujours à l'expansibilité et le froid au contraire à la concentration, il en résulte une similitude frappante entre la glace des ans et la glace de l'eau ; celle-ci ne se forme que par l'action du principe froid qui domine dans l'eau sur le principe igné. De même dans un vieillard, la glace des ans est le résultat de la supériorité des principes coagulatifs sur la chaleur naturelle²⁵⁹.

Première synthèse

Avant de poursuivre cette étude, voici une brève synthèse de tous les termes déjà abordés ainsi que leur signification (du moins ce que nous en avons compris) :

²⁵⁸ *Ibidem*, p. 24.

²⁵⁹ *Ibidem*, p. 112.

Le feu vital est le principe de toute vie. Il est fluide et lumineux. Quand il se trouve dans l'air, il a pour nom feu céleste, feu de l'air, feu universel, fluide igné, fluide lumineux, esprit éthéré, Jupiter. Dans les corps, il est le feu central, archée, Vulcain, feu séminal, principe igné, vapeur ignée, étincelle, terre pure qui se nourrit de son homologue céleste. Ce feu central serait associé à l'esprit, intermédiaire de l'âme (partie divine) et du corps. Tant qu'il se nourrit de son homologue céleste, il reste en vie. Ces deux feux (qui à l'origine n'en étaient qu'un) concourent à former le Mercure hermétique.

Feu élémentaire

Penchons-nous à présent sur le feu élémentaire, le troisième feu dont Fabre du Bosquet parlait dans l'extrait cité au début de l'article. Voici ce qu'il en dit à un autre endroit de son traité :

Mais le nitre contient en puissance un feu élémentaire, dont l'air qui passe au travers lorsqu'il est fondu entraîne des portioncules qui peuvent donner à cet air déphlogistiqué des qualités mortifères, parce que ce feu phlogistique est le feu destructif et dévorant.

Le feu dont l'air prive le nitre en fusion, s'il était possible de l'extraire dans toute sa pureté, comme il le peut être par l'opération philosophique, serait nutritif, vivifiant, balsamique ; il serait ce feu naturel qui est le principe igné du feu élémentaire, comme il l'est de toute chaleur vivifique ; ce feu est souvent pris pour l'âme de la nature et pour la nature elle-même, au lieu que le feu élémentaire en est le tyran et le destructeur.

On peut inférer de cette expérience qu'il existe dans la nature des fluides universels, aussi contraires dans leur principe qu'ils diffèrent dans

leurs effets. L'un simple, igné, lumineux, est le principe de toute vie active ; l'autre, composé élémentaire, tient du premier toute son énergie ; mais trop souvent semblable aux hommes ingrats, il étouffe dans son sein par l'abondance de sa matière et par les désordres où il se plaît lorsqu'il se livre à son penchant, celui dont il reçoit toute son efficacité.

C'est l'Osiris et le Typhon mythologiques, l'un est un feu primitif, vital, qui par le caractère que lui a imprimé l'être suprême, ne peut produire que la perfection et la conservation de tous les mixtes sublunaires, l'autre ne doit et ne peut être qu'un phlogistique universel, qui étant destiné pour être la pâture du premier ne devrait se trouver dans l'air, comme dans tous les corps où il réside indispensablement, que pour y remplir son vœu et non pour subjuguier son maître.

Les vertus du premier portent dans tous les corps organiques où il pénètre, le mouvement, la chaleur et la vie ; il est l'âme de toute génération, il ne peut dans tous les cas produire que la vie, parce qu'étant substance vivifiante par excellence, il ne peut résulter de son introduction dans les mixtes que l'effet des dons qu'elle dispense ; le second au contraire les rend quelques fois sans effets, par les accidents particuliers auxquels donne lieu la nature indocile et comburante²⁶⁰.

Typhon, le feu élémentaire / phlogistique / destructif / dévorant servirait donc de pâture à son maître Osiris/feu naturel/feu primitif, associé à la chaleur, au mouvement, à la vie, et à la lumière.

Au sujet de la chaleur, voici ce que dit l'auteur :

Quoique la chaleur soit l'effet du mouvement, elle est cependant identifiée avec lui. Le feu est le

²⁶⁰ *Ibidem*, pp. 108-110.

principe de mouvement et de la chaleur. Celle-ci n'est qu'un moindre degré de feu ou un mouvement produit par un feu plus modéré ou plus éloigné du corps affecté. C'est à ce mouvement central que l'eau doit sa fluidité ; sans cette cause, elle se coagulerait, elle deviendrait glace²⁶¹.

Autre extrait, dans lequel les explications Fabre du Bosquet pourraient paraître contradictoires avec certains éléments cités plus haut. Mais le chercheur passionné et familier de traités hermétiques sait que les alchimistes usent de ces ruses à maintes reprises pour cacher le mystère dont ils parlent :

La matière de l'art sacerdotal est un limon composé de terre et d'eau, c'est-à-dire de deux substances dont l'une est fixe et l'autre volatile. Les prêtres égyptiens personnifièrent ces deux substances : ils appelèrent Osiris ou feu caché le principe actif, sec et chaud, à qui ils attribuèrent les fonctions du mâle ; ils appelèrent Isis le principe passif, froid et humide qui tenait lieu de femelle. Ils y en ajoutèrent un troisième à qui ils donnèrent le nom de Typhon qu'ils supposèrent être leur frère utérin, parce que les substances homogènes radicales et célestes que représentaient Isis et Osiris doivent au Ciel leur origine et que les esprits hétérogènes, impurs, accidentels et terrestres désignés par Typhon sont les vapeurs de la terre qui dans la fiction est sensée être leur mère commune.

Quelque exécution que la théologie égyptienne ait voué à Typhon, il n'en est cependant pas moins vrai que sans lui Isis et Osiris ne pourraient être congelés et rendus sensibles, en sorte que c'est à cette déité impure que les sages doivent la connaissance de leur

²⁶¹ *Ibidem*, p. 106.

première matière, qui sans cette cause de condensation demeurerait invisible et impalpable comme elle l'est dans l'air.

Isis et Osiris contractèrent mariage, dit Manethon, dans le ventre de leur mère et Isis en sortit enceinte d'Arueris ou Horus. De la réunion des deux premiers principes, en naît en effet un troisième qui est leur fils, qui renferme et contient en lui son père et sa mère quant à leur substance radicale, c'est-à-dire que lorsque les deux principes qui constituent la matière pure de l'art hermétique avaient été portés par les manipulations de l'artiste à cet état de pureté, ils n'étaient plus appelés ni connus sous le nom d'Isis et Osiris, ou première matière cahotique, mais dans cet état de purification, ils étaient la matière des sages désignée sous le nom d'Horus par qui Typhon fut tué. C'est-à-dire encore qu'alors Isis et Osiris qui sont les principes de toute vie dont Horus est formé, sont débarrassés des principes de destruction et de mort qui sont le Typhon, le phlogistique ou les vapeurs de la terre qui les avaient condensés²⁶².

Les rôles du phlogistique/Typhon seraient donc multiples : il servirait de *pâturage* au feu primitif vital qui est Osiris, il serait l'agent de *congélation* ou de *condensation* (oserions-nous ajouter de *coagulation*?) sans qui Isis et Osiris ne pourraient être rendus sensibles mais il serait également *destructif et dévorant*, causant nombre de dégâts lorsqu'il est trop abondant.

Relations entre le feu, la mythologie égyptienne et le trio corps-esprit-âme

Dans l'extrait précédent, l'auteur fait allusion au mythe d'Osiris, Isis et Typhon. Voici donc une autre

²⁶² *Ibidem*, pp. 40-41.

manière d'expliquer les rapports qu'il y aurait entre ce mythe, le feu et le corps, l'esprit et l'âme.

D'après la tradition, Osiris symboliserait la partie divine dans l'homme séparée d'Isis, la partie divine errant hors de l'homme. On pourrait les assimiler respectivement au הו, VH (*hou*) et au יה, IH (*iah*) formant lorsqu'ils sont réunis le tétragramme du nom de Dieu, יהוה, IHVH. Cette séparation aurait pour cause le péché originel dans la tradition juive, ou le piège tendu à Osiris par Typhon dans la mythologie égyptienne.

Le feu primitif en nous, Osiris, serait donc assimilé à notre partie divine, que nous qualifierons d'âme, tout comme l'auteur de la Concordance. Or nous avons vu plus haut que le feu central, lui, serait plutôt associé à notre esprit, lien de l'âme et du corps. Tous deux (le feu central et le feu primitif) auraient une racine commune avec « quelque chose » se trouvant dans l'air. Ces deux feux seraient-ils donc différents ou identiques ? Cela soulève le problème de la nature et du rôle de l'âme et de l'esprit dans l'homme, ainsi que de leur rapport.

Or sans les lumières de Dieu, notre misérable raison est inapte à résoudre ce problème fondamental. Voici donc en guise de réponse certains passages où l'auteur parle de ces termes, en laissant au lecteur inspiré le soin d'en percer les ténèbres.

L'homme comme âme et esprit correspond au monde spirituel et subséquemment avec les intelligences et avec les génies qui l'habitent.

Le corps matériel et l'esprit de l'homme correspondent au monde Élémentaire, aux habitants duquel il est cependant supérieur, à

*cause de la supériorité de l'essence de son âme sur celles des Esprits élémentaires*²⁶³.

L'homme ne peut porter les lumières de son âme à ce point d'étendue et de perfection, qu'en spiritualisant son corps spirituel à un degré plus éminent que la nature n'a pu le faire sans le secours de l'art hermétique. L'âme de l'homme est enveloppée de son corps spirituel comme le corps matériel enveloppe le corps spirituel.

*L'âme de l'homme est la pureté par excellence ; le corps matériel est composé d'une pâte terrestre très corruptible. L'une est une substance pensante dont les fonctions se bornent à la réflexion. L'autre est un corps pesant et machinal dont les fonctions sont limitées à la plus parfaite obéissance. Ces qualités opposées n'auraient jamais pu former un tout, si un intermédiaire ne les eut rapprochées ; c'est à la substance spirituelle à qui il était réservé d'être le lien de ces deux extrêmes ; sans ce corps spirituel qui est leur milieu et qui sert d'enveloppe à l'âme, celle-ci n'aurait jamais pu se joindre ni s'attacher au corps matériel à cause de leur éloignement et de la contrariété de leurs principes. Il fallait donc que pour servir de demeure à l'un et pour préserver l'autre de corruption, l'esprit tint de la terrestréité de l'un et de la subtilité de l'autre. C'est pourquoi le corps spirituel de l'homme est composé d'une substance formée par les éléments simples et par les éléments grossiers mêlés ensemble ; par les premiers l'esprit se rapproche de l'âme, par les seconds il tient à la matière*²⁶⁴.

Ce corps spirituel, lien de l'âme et du corps aurait-il un lien avec l'air ? C'est du moins ce que porte à croire le passage suivant :

²⁶³ *Ibidem*, p. 83.

²⁶⁴ *Ibidem*, p. 71.

L'agent principal dans la nature est la chaleur, feu ou fluide lumineux (il faut distinguer la lumière de la clarté. La première est la cause, la dernière est l'effet. La première donne le mouvement, la chaleur et la vie ; la clarté n'a d'autre qualité intrinsèque que celle de dissiper les ténèbres.) ; il est le seul digne de l'être, parce qu'il est de tous les agents, le plus actif et le plus pénétrant ; son inconcevable subtilité le tient trop éloigné des corps palpables pour qu'il lui soit possible de s'y attacher radicalement et de s'y homogénéiser ; par la raison que le plus pur, le plus volatil et celui qui a le plus de ténuité ne peut s'unir immédiatement à celui qui est le plus impur et le plus épais ; mais comme, sans cette union, rien dans ce bas monde ne pourrait avoir vie, il a fallu disposer une substance qui se trouvant placée au milieu fut aussi propre à recevoir les influences d'en haut que les vapeurs d'en bas pour les porter les unes et les autres jusqu'au centre des deux régions opposées et y établir par son moyen une circulation vivifiante. L'air fut chargé de remplir ce vœu ; c'est donc de l'air que les mixtes sublunaires reçoivent immédiatement le mouvement, la chaleur, la vie²⁶⁵.

Conclusion

En guise de conclusion, nous vous proposons un extrait qui semble résumer tout le propos de l'auteur au sujet des thèmes abordés dans cet article. Nous espérons de tout cœur que le Seigneur daignera un jour nous faire don de l'intelligence de ses mystères et qu'il nous pardonnera d'ici-là toutes les sottises que nous proférerons.

*Isis et Osiris selon le sentiment des auteurs
les mieux instruits comprenaient tous les Dieux du*

²⁶⁵ *Ibidem*, pp. 104-105.

paganisme, Isis selon eux était Cérès, Junon, la Lune, la Terre, Pallas, Minerve, Proserpine, Thétis, Cybèle, Vénus, Diane, Hécate, Bellone, Thémis, Ramnusia, la Nature, etc.

C'est tous les différents noms qui ont donné lieu à celui de Myrionyme que portait Isis ou la Déesse à mille noms. Osiris était également pris pour tous les Dieux, il était Jupiter, Vulcain, Mars, Apollon, Phébus, Cupidon, Mithras, l'Océan, etc., mais il n'était pas Mercure parce que celui-ci ne pouvait exister que par l'union d'Isis et d'Osiris, lui seul les représentait tous les deux. [...]

Osiris était pour le peuple le Soleil, ou l'Astre du jour, et Isis était la Lune ; le premier était au contraire pour les philosophes, le soleil terrestre, le feu vital et caché de la nature, le principe igné, fixe et radical qui anime tout. Isis était à leurs yeux le principe actif et vital ; c'est pourquoi Apulée, Métamorphoses, livre I, parle ainsi de cette déesse : Je suis la Nature mère de toutes choses, la maîtresse des éléments, le commencement des siècles, la souveraine des Dieux, etc. Isis en effet, était la mère de toutes choses parce que réunie à Osiris, ils composent ensemble le fluide lumineux qui donne la vie à tous les Êtres. Elle était la maîtresse des Éléments parce que réunie à Osiris, ils étaient les Éléments simples qui élémentent les quatre Éléments. Elle était le commencement des siècles parce qu'Isis et Osiris doivent leur naissance aux substances que Dieu sépara du Cahos au commencement du monde. Elle était la souveraine des Dieux parce que comme on l'a déjà dit, tous les Dieux du paganisme devaient leur origine à Isis et Osiris.

Horus, leur fils, était, considéré par les Sages comme le complément de la première opération hermétique, Apollon chez les Philosophes, était le même qu'Horus ; c'est pourquoi ils ont fait tuer Typhon au premier et Python au second ; ils sont l'anagramme l'un de l'autre. [...]

Il [Vulcain] était l'époux de Vénus par la même raison qu'Osiris était le mari d'Isis. C'est-à-dire que la Vénus mythologique désignant la première matière de l'art, contenait le feu central comme Isis contenait Osiris dans son sein, et comme Junon contenait Jupiter. Vulcain fit un rets qui enveloppa Mars et Vénus, parce que les vapeurs ou le phlogistique qui enveloppent sans cesse le feu central sont le filet qui enchaîne Mars et Vénus. Ce filet est la même substance que Typhon qui condense Isis et Osiris²⁶⁶.

Si nous ne trouvons pas le Dieu qui vit caché au-dedans de nous, nous ne connaissons jamais celui qui demeure libre au centre de l'Univers²⁶⁷.

*Le feu de Dieu édifie la vie.
Celui des hommes la consume.
Cependant la douceur du second
peut manifester la vertu du premier²⁶⁸.*



²⁶⁶ *Ibidem*, pp. 43-44.

²⁶⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, IV, 94'.

²⁶⁸ *Ibidem*, VIII, 54'.